L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOLUME II. | WINNIPEG, MAN., 19 OCTOBRE 1899. | NUMERO 37

ABONNEMENTS.

Canada et Etats-Unis $1.00
Europe (compris le port) 2.50

TARIF DES ANNONCES.

1ère insertion, par ligne .... 12c.
Chaque insertion subsequente .... 8c.

N. B.—Les annonces de naissances, mariages sépultures seront insérées au taux de 25 chaque.

Sir Wilfrid a Chicago

La réception faite à Sir Wilfrid Laurier par les Canadiens-français de Chicago a été sous tous les rapports digne de l'homme éminent qui en était l'objet et un honneur pour ses compatriotes de la métropole de l'Ouest.

Un groupe de Canadiens-français composé du R. P. Bergeron et de Z. P. Brousseau, D. A. Lapointe, E. A. Beauvais, Gabriel Franchère, E. D. Létourneau, L. E. Buissière, Edgar Thériault, John A. Bell, Théo. Proulx et le Dr. J. Z. Bergeron étaient allés avec le comité fédéral jusqu'à Valparaiso. Ind., à la rencontre de Sir Wilfrid Laurier et des autres Canadiens éminents qui l'accompagnaient.

En même temps, longtemps avant que le train fut signalé, une délégation forte de plus de trois cents Canadiens-français, a attendu avec impatience, pendant plusieurs heures, à la gare du Grand Tronc, l'arrivée du premier ministre du Canada pour l'escorter à l'hôtel et lui témoigner l'appréciation et la sympathie de ses compatriotes de la métropole.

Sir Wilfrid était accompagné de Lady Laurier, de M. et Mme L. O. David, de A. P. Peltier, président du sénat canadien; Raymond Préfontaine, maire de Montréal; Joseph Payment, maire d'Ottawa et de MM. Sifton et Dobbel, membres du cabinet.

Sir Wilfrid et Lady Laurier et les autres Canadiens-français qui l'accompagnaient ont assisté dimanche, à la grand'messe à l'église Notre Dame.

Le R. P. Bergeron, au nom de la paroisse Notre-Dame, a souhaité la bienvenue aux distingués participants et le R. P. Lamarre a fait le sermon de circonstance; qu'il suffise de dire qu'il s'est acquitté noblement de sa tâche

La réception à la salle Studebacker dans l'après-midi, fut le couronnement de la fête. La magnifique et spacieuse salle était décorée avec les drapeaux français, américains et du Dominion avec une profusion de palmes et de lauriers, et était remplie jusqu'aux portes longtemps avant que Sir Wilfrid Laurier vint à entrer dans la salle, d'un auditoire choisi.

A l'entrée de Sir Wilfrid Laurier dans la salle, l'orgue qui était présidé par James Watson commença à jouer. Le programme a commencé par le chant de l'"Inflammatus" par un chœur de cinquante voix sous la direction du professeur Oscar Chapleau. Le solo fut chanté par Mme Théo. Proulx qui fut chaleureusement applaudie.

Aussitôt après le chant de l'"Inflammatus" D. A. Lapointe et Z. P. Brosseau escortèrent Sir Wilfrid Laurier sur l'estrade aux applaudissements de l'auditoire, après quoi deux jeunes filles du couvent lui présentèrent un panier de roses et d'œillets

D. A. Lapointe, le président de l'organisation introduisit ensuite Sir Wilfrid Laurier qui fut pendant plusieurs minutes, vivement acclamé par l'auditoire, et Z. P. Brosseau, le président du comité d'invitation lut une adresse de bienvenue au premier ministre au nom des Canadiens de Chicago et de l'Illinois. M. Brosseau fut souvent interrompu par les aplaudissements, pendant la lecture de l'adresse dont voici quelques passages que le représentant du "Canadien" a pu se rappeler:

"Nous vous devons plus que des témoignages d'affection; nous savons que votre ambition est de faire de notre pays natal, un pays paisible et prospère, un pays grand et heureux.

"Nous vous remercions pendant que nous prions la Providence de couronner vos efforts dans l'accomplissement de grandes choses."

A ces remarques Sir Wilfrid Laurier, le premier ministre du Canada, l'orateur à la bouche d'argent répondit en termes appropriés. Après avoir remercié ses compatriotes il dit qu'il n'avait jamais cru que l'on put recevoir aussi royalement dans la grande ville de Chicago et il ajouta:

"Il y a une autre raison pour laquelle je dois vous remercier; c'est que quoique vous ayez laissé votre mère-patrie vous ne l'avez pas oubliée. Les Etats-Unis sont le pays de votre adoption et je comprends aujourd'hui comment vous lui êtes attaché. Il vous offre des ressources sans nombre et j'admets avec regret que notre pays le Canada a plusieurs pas à faire avant que d'être son rival. Je connais les avantages que les Etats-Unis offrent sans parler de leur hospitalité. Néanmoins je ferai remarquer que le Canada marche aussi vers le progrès à pas de géant.

"Je me réjouis de voir l'immigration diminuer de jour en jour; non pas que je suis opposé à votre pays d'adoption dont j'admire la constitution, mais purement par amour national.

"Ma politique a toujours été celle du droit et de la justice, l'évangile que je prêche est celui de la conciliation. L'approbation de ma ligne de conduite tel qu'exprimé dans votre adresse est plus que j'avais raison de m'attendre. Avec vous l'approbation est spontanée et vient du cœur."

Inutile de dire que son discours fut chaleureusement applaudi. Aussitôt après le discours de Sir Wilfrid Laurier, l'orgue fit entendre "Vive la Canadienne" avec applaudissements de l'auditoire, pendant que MM. Pelletier, Préfontaine et L. O. David étaient escortés sur l'estrade. A. P. Pelletier fut ensuite introduit et après avoir remercié les Canadiens-français de leur cordiale réception, il nous parla des progrès qu'avait fait le Canada sous l'administration de Sir Wilfrid Laurier et qu'il espérait que bientôt l'immigration aura cessé complètement.

Il fut suivi d'un solo de violon par Harry Diamond qui reçut l'appréciation que ses talents méritent; rappelé une seconde fois il répondit par "Un Canadien Errant."

Le discours de Raymond Préfontaine fut une prophétie que l'ouverture du canal de Soulanges amènerait de meilleures relations commerciales entre le Canada et les Etats-Unis. Il dit que son ambition était de faire du port de Montréal un des ports les plus importants de l'Amérique Septentrionale et qu'il était certain que ce canal offrirait de grands avantages aux Etats de l'ouest de l'Union tributaire des Grands lacs.

L. O. David fut le dernier à adresser la parole à l'assemblée, mais ses remarques de patriotisme reçurent de nombreux applaudissements et ses saillies humoristes furent fort appréciées.

Mlle Aimée Franchère, la jeune cantatrice si avantageusement connue de la colonie canadienne a chanté un solo qui a mérité de nombreux applaudissements et la présentation d'un magnifique bouquet, et elle dut répondre une deuxième fois aux applaudissements de l'auditoire. Mlle Mari Létourneau présidait au piano

Le président annonça ensuite que Sir Wilfrid Laurier aimerait à serrer la main à tous ses compatriotes dans la salle qui voudraient bien monter sur l'estrade et pendant près d'une heure, le premier ministre du Canada assisté de D. A. Lapointe reçut tous ceux qui ont bien voulu profiter de sa cordiale bienveillance.

Le passage de Sir Wilfrid et Lady Laurier et des autres Canadiens éminents dans notre grande ville sera pour toute la colonie canadienne-française la source d'heureux souvenirs et des remerciements sont dus à tous les membres du comité d'organisation pour les sacrifices qu'ils se sont imposés pour faire réussir la fête, mais nous pouvons spécialement remercier le R. P. Bergeron, Z. P. Brosseau, D. A. Lapointe, E. D. Létourneau, J. T. Fortin et tous les membres des sous-comités qui ont bien voulu sacrifier leur temps et ne rien épargner pour obtenir le succès qui a couronné leurs efforts.—Le "Canadien" de St Paul.

CHICAGO, LE 11 OCTOBRE

Le premier ministre canadien fut conduit à la Bourse. Les rois de la finance lui firent une ovation comme l'on ne se rappelle pas en avoir vu aucune de ce genre en Amérique.

Toutes les affaires de la Bourse ont été suspendues.

Sitôt qu'il eût mit le pied dans la galerie, banquiers, courtiers, financiers de tous genres se mirent à l'appeler le priant de dire quelques mots.

M. Laurier répondit très brièvement à tous ces gens d'affaires, leur disant que les relations commerciales entre le Canada et les Etats-Unis s'étaient beaucoup améliorées depuis quelque temps et qu'il espérait les voir s'améliorer encore davantage dans un avenir prochain.

Les autorités de la ville ont fait visiter les parcs et places publiques à Sir Wilfrid Laurier et tout son party dans l'après-midi

Hier soir eut lieu le diner du Commercial Club.

Sir Wilfrid n'ayant pu y assister s'y est fait représenter par Sir Alphonse Pelletier.

Sir Alphonse s'acquitta de la tâche admirablement et prononça un joli discours. Il fut suivi par l'hon. M. Dobell et le maire Préfontaine.

Sir Wilfrid est parti hier soir pour le Canada. Une foule énorme s'était portée à la gare Dearborn et l'a bruyamment acclamé comme le convoi sortait de la gare.

La Guerre

Le président Steyn, de la république d'Orange, a lancé une proclamation à ses burghers, dans laquelle il dit: Notre république sœur est à la veille d'être attaquée par un ennemi sans vergogne, qui cherche depuis longtemps un prétexte pour anéantir les afrikanders. Notre peuple est attaché au Transvaal par les liens de la plus franche amitié aussi bien que par un traité formel.

Le président Steyn a déclaré solennellement, prenant Dieu à témoin, qu'il est forcé de résister à un ennemi puissant à cause de l'injustice faite à un allié.

"Des engagements solennels," a-t-il dit, "n'ont pas protégé le Transvaal contre le complot formé pour lui enlever son indépendance, et lorsque le Transvaal cessera d'être indépendant, l'Etat-Libre d'Orange ne sera pas loin de disparaître. L'expérience du passé démontre qu'on ne peut croire aux promesses et aux engagements solennels de la Grande-Bretagne."

—

Si l'on en juge d'après les apparences, les Boers se préparent à envahir le Natal et la Colonie du Cap, sur cinq points différents, savoir: Laings Nek, Kimberley, Ningburg, Mafeking et Lobatsi.

Une dépêche de Durban, datée d'hier, annonce que les Boers se sont emparés de la station d'Albertina, et ont demandé les clefs, qui leur ont été remises par le chef de gare. L'excitation augmente à Ladysmith, et les troupes sont prêtes à agir à une minute d'avis.

La compagnie Eastern Telegraph a annoncé qu'aucun message écrit, d'après le code télégraphique, ne sera accepté pour la Colonie du Cap.

Le correspondant du "Daily Mail," à Pietermaritzburg, dit que l'on a commencé à détruire, à Prétoria, les documents incriminant le président Kruger et les autres membres du conseil exécutif.

—

Une dépêche de Londres au "World," dit: "La formation d'une escadre volante, anglaise, cause un grand émoi. Cette mesure du gouvernement a été inspirée par l'hostilité de la presse européenne contre l'Angleterre

Les organes officiels russes contiennent des articles menaçants, contre la Grande-Bretagne. La presse allemande n'est pas douce non plus pour le gouvernement de Sa Majesté britannique. C'est donc en prévision d'éventualités futures que la Grande-Bretagne vient de former une escadre volante.

Durban, Natal, 13—Le lieutenant-colonel Hime, ministre des travaux publics, a reçu un télégramme confirmant la nouvelle qu'un puissant corps de Boers est entré dans le Natal, en passant par Laings Nek.

—

La nouvelle que les Boers avaient détruit un convoi protégé, sur la frontière ouest du Transvaal, est officiellement confirmée. On ignore, cependant, si quelqu'un a été tué. Le convoi détruit est probablement celui qui était parti de Mafeking avec trois cents femmes et enfants. On ignore aussi si le convoi a été détruit par la dynamite ou l'artillerie. On espère encore que le convoi n'a été attaqué qu'à son retour de Vryburg, où il devait laisser les femmes et les enfants, et qu'au moment de la catastrophe, il ne portait que le détachement envoyé par le colonel Baden-Bowell pour protéger les réfugiés.

—

On annonce que les Boers du Transvaal et ceux de l'état d'Orange marchent simultanément sur Kimberley, centre du district diamantifère où se trouve Cécil Rhodes, avec l'intention avouée de s'emparer de la personne de ce dernier qu'ils accusent d'être la cause première de la guerre. Kimberley se trouve coupé du reste du pays. Des forces anglaises importantes sont réunies dans cette ville et soutiendront l'attaque des Boers.

DERNIÈRE HEURE

D'après les dépêches les Boers ont envahi Natal sur trois points différents. les trois colonnes se montent à un total de 15,000 hommes. Une colonne a occupé Dankhanser.

Une dépêche spéciale du Cap annonce qu'un engagement a eu lieu à Majeking et que les Boers ont été repoussés après avoir perdu 300 hommes; les anglais n'ont perdu que 18 hommes.

L'ECHO DE MANITOBA

Publié tous les jeudis par la compagnie d'imprimerie L'ECHO DE MANITOBA.

L'administration n'est pas responsable des articles ou correspondances dûment signés.

CORRESPONDANCE

ST. LAURENT.

Dieu ordonna à la mort d'obéir. Elle vint et ne passa outre qu'après avoir plongé dans un deuil profond, trois familles estimés de notre petit village.

Le 13 du mois dernier au Dakota, Mme Henri Coutu, autrefois de St. Boniface, rendait son âme à Dieu après une courte maladie de quelques heures.

L'épreuve est d'autant plus sensible qu'elle était inattendue, car Mme Coutu jouissait d'une assez bonne santé depuis son séjour chez son fils où elle était en promenade. Une mort presque subite la ravit à l'affection des siens. Elle laisse pour déplorer sa perte un époux et 12 enfants.

Un jeune homme du nom d'Alexandre Goulet quittait sa famille tout dernièrement pour aller travailler aux battages près du Portage la Prairie. Il tomba du haut d'un meulon ou il était occupé et fut reçu par un moulin fonctionnant lequel lui broya le corps; le malheureux ne survécut que 6 heures au coup fatal. Il était âgé de 20 ans, c'est là une bien douloureuse épreuve pour sa famille et ses amis.

Dans la journée du 3 courant Marie Panqman, épouse de Pierre Chartrand, nous quittait aussi pour un monde meilleur. Sa maladie fut de courte durée. Elle était âgée de 72 ans et mère d'une nombreuse famille, dont 4 fils et 3 filles lui survivent. Après avoir rempli les devoirs d'une véritable mère chrétienne elle se sentait heureuse de s'envoler vers ces régions célestes où l'attendait cette belle couronne formée au prix des nombreuses tribulations d'aussi longues années.

Nous prenons une large part à ces sensibles épreuves et offrons nos sincères condoléances aux familles éplorées.